

L'éloge de l'ombre de Caroline Jestaz - contenu inédit

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

Nicolas Launay vu par son photographe attiré

« Je considère ce contrat comme une étape cruciale dans ma carrière. Je dirais même l'apogée. Ce qui ne veut pas dire que je ne me pousse plus à me dépasser ! C'est mon mot d'ordre et, vous avez dû vous en apercevoir, chaque photographie représente pour moi un nouveau défi que je relève avec passion.

Que dire de la séance avec Nicolas ?

Vous découvrirez, un jour peut-être, que le photographe sublime et révèle son sujet, lequel inévitablement lui abandonne en retour ses secrets.

Et Dieu sait qu'il en avait, le Launay ! Mais, sans me vanter, je pense que je suis parvenu à offrir au monde une version on ne peut plus réaliste de l'homme, à dévoiler un aspect jusqu'alors inconnu de sa personnalité. Bref, je ne suis pas mécontent de moi. »

Stanislas Servant habitait dans un appartement situé au fond d'une cour sombre, dans lequel il avait installé son studio de photographie. Rachel avait du mal à imaginer Nicolas Launay, perché sur le tabouret bancal que le photographe venait de lui tendre. À peine avait-elle expliqué la raison de sa visite impromptue (elle s'était présentée comme une apprentie photographe en quête d'un mentor) qu'il s'était lancé dans un monologue grandiloquent sur la photographie et la vie.

Elle l'avait interrompu au moment où il racontait avoir refusé un contrat chez Magnum, afin de « préserver l'intégrité de son œuvre », pour lui demander de parler son travail. Elle dut subir le récit de sa jeunesse pauvre et perturbée, de la découverte de ce qu'il considérait comme « l'art pur » et de ses premiers contrats mal payés.

Rachel commençait à désespérer lorsque Stanislas Servant avait fait une pause théâtrale. Bien qu'affichant un air impassible, elle retenait son souffle. Comme elle l'avait prévu, le photographe mourait d'envie de raconter la séance avec Nicolas Launay et s'avéra intarissable sur le sujet :

« L'homme était modeste, élégant, discret, courtois. Et patient, avec cela. Je m'attendais à un peu de résistance. En fait, j'ai vite compris qu'il connaissait mon travail, qu'il avait confiance en moi et, du coup, tout s'est très bien passé. Il n'a fait aucun caprice.

Bizarrement, il est venu seul, sans entourage. Pas même une secrétaire ou un agent. Remarquez, cela m'a facilité la vie... Je l'ai senti détendu, ouvert aux suggestions, respectueux de mon art.

Nous étions en osmose. Oui, voilà, c'est le mot qui convient pour décrire la séance. L'osmose. Cela se voit, n'est-ce pas ? »

Rachel hochait docilement la tête.

« Il n'était pas très bavard. Cela dit, je m'y attendais. Un homme comme lui doit se méfier de tout le monde. Non pas que j'approuve tout ce qu'il ait fait, hein ! Mais tout de même, quel auteur !

Vers la fin de la séance, alors que j'éteignais les projecteurs, il m'a remercié pour mon travail et m'a complimenté sur mon professionnalisme. »

Perdu dans ses pensées, Stanislas Servant revivait la scène pour la énième fois. Rachel se racla bruyamment la gorge, forçant le photographe à reprendre son récit :

« Je vous souhaite d'avoir un jour une telle expérience. Cela vous change un homme. Et je dois bien avouer que le fait de le voir ainsi, installé sur mon tabouret dans mon propre studio, m'a fait un drôle d'effet.

Il avait un côté un peu... comment dire... impressionnant. Il était souriant malgré tout. Je me souviens qu'en partant, il a plaisanté. Attendez voir que je m'en souviens.

Ah oui ! C'est cela. Il a dit quelque chose du genre "et quand on pense que je suis le patron et que je dois en plus faire le mannequin !". Enfin, cela n'avait pas l'air de le déranger plus que cela... »

Intarissable, Stanislas Servant continuait à décrire la séance qu'il qualifiait désormais « d'historique ».

Le sourire plaqué que Rachel affichait depuis près de dix minutes avait disparu. Elle venait de se rendre compte qu'il ne s'agissait pas d'une simple boutade. Que Nicolas Launay ne s'était pas présenté comme le patron d'Obman Publishing, juste parce qu'il en était l'auteur phare et que ses livres se vendaient à des centaines de milliers d'exemplaires, mais bien parce que la maison d'édition lui appartenait, lui permettant ainsi de contrôler chaque étape de sa carrière ainsi que son image.

Sentant que son auditoire lui échappait, Stanislas Servant se leva et, non sans avoir proposé à Rachel de revenir le voir à l'œuvre, la raccompagna jusqu'à la porte d'entrée.